



# Quelques plaisirs de l'été au Canada

**A**U Canada, si l'hiver a ses charmes, la saison d'été est d'autant plus agréable qu'elle est plus courte, et la joie, les amusements, les plaisirs des Canadiens croissent en raison directe de la brièveté des beaux jours. Aussi est-ce plaisir de voir comme tout un chacun met à profit les journées ensoleillées des mois de juin, juillet et août, que l'on voudrait voir durer encore, lorsqu'apparaissent les premières feuilles jaunies par les premiers baisers de l'automne. Trois mois, 90 jours sur 365, un quart de l'année tout au plus, pour jouir de la nature, les mains libres et le front à découvert; c'est peu, mais suffisant pour celui qui saura mettre le temps et les circonstances à profit.

A la campagne, c'est l'époque des plus rudes travaux. A la ville, c'est la saison du repos plus ou moins complet, en un mot, la morte saison: autant, là, règne l'activité, le souci des récoltes; autant, ici, domine la mollesse, le marasme des affaires. Les citadins, ayant peu ou point à faire, désertent à l'envi ville, magasins et foyers, surchauffés par les rayons trop ardents et concentrés de l'astre du jour, pour se précipiter à la recherche de la fraîcheur des bois, des rivières et des lacs, et devenir les témoins inutiles et béats des rudes travaux de nos robustes campagnards.

Les plus huppés, ceux que la Fortune comble de ses caresses, donnent le signal du branle-bas et partent, à l'apparition des premiers lilas, pour les villas princières qui les attendent sur quelques rives enchantées, comme il y en a tant au Canada, laissant à la garde vigilante et désintéressée de nos braves policemen, et leurs palais clos, et leurs coffres-forts, dans lesquels ils n'ont eu garde d'oublier leurs titres de rente: les cambrioleurs sont si adroits, si malins, et la police... Les rues des quartiers fashionables se vident rondement, et bientôt les chats et les chiens, oubliés volontairement ou par mégarde, en sont les seuls occupants. Pauvres bêtes! Entre temps, le soleil monte toujours plus à pic vers le Zénith; ses rayons perpendiculaires tombent comme du plomb fondu sur le commun des mortels, qui, n'en pouvant mais, se préparent à leur tour à laisser le soleil et la poussière grise de nos rues pour le verdoyant gazon des plaines et l'ombre des montagnes de nos fertiles campagnes. L'été bat son plein; chacun veut en goûter les plaisirs et les charmes, et si l'état de fortune, l'amour du lucre, la passion de l'argent, ou toute autre passion plus ou moins avouable, ne

permettent point de passer en villégiature des semaines, des mois entiers, on s'arrange de façon à



Au jeu innocent des cartes viennent se mêler de joyeuses mélodies champêtres

laisser tout souci durant une huitaine pour se livrer, sans réserve, aux plaisirs si sains et si variés



Au milieu des roseaux, la cueillette des nénuphars

de la campagne, ou simplement à un doux farniente, sur une île ombragée et déserte.

D'autres, et c'est le plus grand nombre, n'ayant ni le loisir et surtout ni les moyens de se payer le luxe d'une villégiature prolongée, s'ingénient, pour ravir à l'atmosphère embrasée de la ville, un, deux ou trois jours par semaine, afin de se livrer sans arrière-pensée à leur goût prononcé pour le canotage, la chasse et la pêche; heureux et fiers de rapporter, à leur retour, quelques maigres goujons, en guise d'esturgeons, une demi-douzaine d'étronneaux en guise de perdrix, et trois ou quatre écureuils comme originaux: ce qui ne les empêchera nullement de raconter emphatiquement à leurs amis une infinité d'exploits cynégétiques tous plus extraordinaires les uns que les autres. Quelques-uns, moins avisés, en fait de gibier, ne tuent que le temps, et, soit dit entre nous, c'est sans contredit la chasse, sinon la plus fructueuse, de fait, la moins dispendieuse.

D'autre part, pendant que les maris, les pères, se morfondent à la poursuite de quelque lièvre imaginaire, ou se livrent aux délices de la pêche à la ligne dans une anse solitaire, domaine des grenouilles, les femmes et les en-

fants, tranquillement assis à l'ombre d'une haie naturelle d'arbustes en fleurs, protégeant le verger d'un fermier voisin, se livrent à coeur-joie au plaisir de la lecture, de la musique, des cartes et... des pommes, que, à qui mieux mieux ils croquent à belles dents. La langue des femmes, grisée par le grand air, ne reste pas inactive, je vous prie de le croire. C'est un chassé-croisé perpétuel d'anecdotes, de mots piquants, de questions et de réponses à rendre jaloux les avocats d'une cour de justice, mais toujours en tout bien tout honneur: Nos mères et nos filles canadiennes sont trop chrétiennes pour se permettre de déchirer une amie absente, avec les dents de la calomnie ou de la médisance.

Entre temps, les demoiselles rivalisent d'ardeur et d'harmonie avec les rossignols des bosquets d'alentour, tandis que les jeunes garçons barbotent tout à leur aise sur le bord de la rivière, dont le murmure mystérieux semble redire à tous la puissance et la bonté du Créateur.

Mais qu'aperçoit-t-on, là-bas, au milieu des roseaux levant fièrement leur tête verte au-dessus des eaux limpides du lac? Vite, en barque, mesdemoiselles, et prudemment, en côtoyant les bords — il faut se défier de l'onde perfide qui, chaque année, hélas! ravit tant de précieuses existences — en côtoyant les bords, maniant la rame comme de vieux pêcheurs, vous verrez les roseaux s'incliner gracieusement comme pour vous saluer au passage, vous, les gracieuses nymphes terrestres; et, cueillant de vos blanches mains une abondante moisson de superbes nénuphars, vous en parerez vos soyeuses chevelures et paraîtrez ainsi plus charmantes, plus belles.

Et puis, quelles belles parties de plaisir à l'orée et sous le couvert des bois touffus, où il suffit d'étendre la main pour cueillir les délicieux fruits sauvages que la nature produit partout à profusion! Que de douces idylles éclosent à l'ombre d'un chêne séculaire ou au milieu de framboisiers ployant sous le poids de leurs gracieuses grappes rouges! Les tracassés, les soucis, les affaires... il s'agit bien de cela! On les retrouvera toujours assez vite. Amusons-nous, jouissons sans arrière-pensée de tout ce que le séjour à la campagne offre de bon, de sain et d'agréable, et à demain les affaires sérieuses!

Tel est le cri général. Et l'on fait ample provision d'air pur et de forces pour recommencer le lendemain le dur combat de la vie enfiévrée de nos rues. (A suivre en dernière page)



Le quai de Berthier est à peine suffisant pour livrer passage aux nombreux citadins fuyant la métropole



Sur le quai de St-Sulpice, de nombreux touristes Montréalais, de tout âge et de tout sexe regardent avec intérêt l'embarquement des animaux domestiques